

BULLETIN DE LA S. M. F.

TAOUFIQ ABDELLAOUI

HENRI HEINICH

Caractérisation d'une solution optimale au problème de Monge-Kantorovitch

Bulletin de la S. M. F., tome 127, n° 3 (1999), p. 429-443

http://www.numdam.org/item?id=BSMF_1999__127_3_429_0

© Bulletin de la S. M. F., 1999, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin de la S. M. F. » (<http://smf.emath.fr/Publications/Bulletin/Presentation.html>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

CARACTÉRISATION D'UNE SOLUTION OPTIMALE AU PROBLÈME DE MONGE-KANTOROVITCH

PAR TAOUFIQ ABDELLAOUI ET HENRI HEINICH (*)

RÉSUMÉ. — Soient P et Q deux probabilités définies sur la tribu borélienne d'un espace métrique séparable complet M et $c(x, y)$ une fonction continue de $M \times M$ dans \mathbb{R}^+ . On considère la fonctionnelle

$$d_c(P, Q) = \inf\{E(c(X, Y)) ; X \text{ de loi } P, Y \text{ de loi } Q\}.$$

Lorsque P est « c -continue » et Q discrète, nous montrons qu'un couple (X, Y) réalise le minimum si et seulement si $Y = f(X)$ où f est une fonction optimale pour le couple (P, Q) . Nous établissons l'unicité de f et nous montrons que la condition de c -cyclique monotonie P - $p.s.$ est nécessaire et suffisante pour que f soit optimale. Pour un espace de Hilbert et $c(x, y) = \theta(x - y)$, θ strictement convexe, nous obtenons, lorsque P vérifie une condition (*) et Q quelconque, l'existence, l'unicité P - $p.s.$, la c -cyclique monotonie P - $p.s.$ et l'expression de la fonction optimale.

ABSTRACT. — CHARACTERIZATION OF AN OPTIMAL SOLUTION TO MONGE-KANTOROVITCH'S PROBLEM. — Let P and Q be two probabilities on a complete separable metric space M and c a continuous function on $M \times M$. We consider

$$d_c(P, Q) = \inf\{E(c(X, Y)) ; X \text{ has the law } P, Y \text{ has the law } Q\}.$$

We show that, when P is “ c -nonatomic” and Q atomic, a pair (X, Y) verifies the relation $d_c(P, Q) = E(c(X, Y))$ if and only if $Y = f(X)$, where f is the unique optimal function for (P, Q) . We also prove that the condition of c -cyclical monotonicity is necessary and sufficient for f to be optimal. For a Hilbert space we suppose that $c(x, y) = \theta(x - y)$, θ strictly convex and P verifies a condition (*). We give the expression of the unique optimal function f for (P, Q) .

(*) Texte reçu le 20 juillet 1998, révisé le 7 janvier 1999, accepté le 12 février 1999.
T. ABDELLAOUI, Université Hassan II, Faculté des Sciences Casa I, 8 route d'el Jadida, BP 5366, Casablanca (Maroc). Email : abdellaoui@facsc-achok.ac.ma.
H. HEINICH, UPRES-A. CNRS 6085. INSA de Rouen, place Émile Blondel, 76131 Mont St Aignan CEDEX (France). Email : heinich@insa-rouen.fr.

Classification AMS : 60B05, 60B11, 90C08.

Mots clés : problème de Monge-Kantorovitch, probabilités à marginales fixées, cyclique monotonie, sous-différentiel.

1. Introduction, notations et définitions

Soient (M, d) un espace métrique séparable et complet, \mathcal{B} sa tribu borélienne, P et Q deux probabilités définies sur \mathcal{B} . Les variables considérées dans la suite sont définies sur l'espace de Lebesgue $([0, 1], \mathcal{B}_1, \lambda)$ où λ est la mesure de Lebesgue et \mathcal{B}_1 la tribu borélienne complétée. On se donne une fonction continue c définie de $M \times M$ et à valeurs dans \mathbb{R}^+ qui s'interprète comme une fonction de coût. La fonctionnelle de Monge-Kantorovitch est

$$(1) \quad d_c(P, Q) = \inf \left\{ \int_{M \times M} c(x, y) d\mu; \mu \in \mathcal{M}(P, Q) \right\},$$

où $\mathcal{M}(P, Q)$ est l'ensemble des probabilités sur l'espace produit dont les marginales sont respectivement P et Q . En fait, nous devons considérer le sous-espace $\mathcal{M}_c(P, Q)$ formé par les probabilités $\mu \in \mathcal{M}(P, Q)$ telles que $\int c(x, y) d\mu(x, y) < +\infty$; par simplification, cela sera sous entendu.

En termes de variables aléatoires (*v.a.*), la formulation (1) est équivalente à

$$(2) \quad d_c(P, Q) = \inf \left\{ \int_{[0, 1]} c(X, Y) d\lambda; X \text{ de loi } P, Y \text{ de loi } Q \right\}.$$

Par commodité de notations, on écrit

$$(X, Y) \in \mathcal{M}(P, Q)$$

si la loi du couple appartient à $\mathcal{M}(P, Q)$. Un couple (X, Y) est un *c-couple optimal* si

$$(X, Y) \in \mathcal{M}(P, Q) \quad \text{et} \quad d_c(P, Q) = \int c(X, Y) d\lambda.$$

On désigne par $\text{opt}_c(P, Q)$ l'ensemble des *c-couples optimaux*. Il est classique que $\text{opt}_c(P, Q)$ est non vide, voir par exemple [2].

Le problème qui nous intéresse est l'existence d'une fonction f , dite *optimale* pour le couple (P, Q) , telle que $(X, f(X)) \in \text{opt}_c(P, Q)$ pour une (donc pour toute) *v.a.* X de loi P ; on écrit $X \sim P$. Une telle fonction minimise le transport de P en Q selon la fonction de coût c .

Dans le cas où M est un espace de Hilbert, $c(x, y) = \|x - y\|^2$ et P est une probabilité fortement continue, Cuesta et Matrán ont montré l'existence d'une fonction optimale pour le couple (P, Q) , cf. [4] et [5]. Rachev et Rüschendorf, sous les mêmes hypothèses, caractérisent un couple optimal par la cyclique monotonie, cf. [14]. Des résultats analogues ont été démontré par Knott et Smith, cf. [11]. Plus récemment, lorsque $M = \mathbb{R}^n$ et P s'annule sur les ensembles de dimension de Hausdorff $p < n$, Gangbo et MacCann ont établi l'existence d'une fonction optimale, cf. [9].

[10] et [13], pour une fonction de coût de la forme $c(x, y) = h(\|x - y\|)$ où h est strictement convexe ou strictement concave. Pour une lecture détaillée, nous référons le lecteur au livre de Rachev [15], au *survey* [6] et sa bibliographie.

Cet article s'organise en une introduction et deux parties.

Nous donnons une solution au problème posé, l'existence de la fonction optimale f lorsque P et Q sont deux probabilités définies sur un espace métrique séparable et complet (M, d) , et dont l'une est c -continue et l'autre discrète. C'est autour de la caractérisation de f par sa c -cyclique monotonie que s'organise la première partie.

Le second paragraphe est consacré aux espaces de Hilbert séparables \mathbb{H} . En reliant la c -cyclique monotonie à la c -convexité, et lorsque P vérifie une condition (*), nous obtenons, pour c de la forme $c(x, y) = \theta(x - y)$, θ strictement convexe, la fonction de transport f de P en toute autre probabilité Q , minimisant le coût c . Cette fonction optimale f s'écrit

$$f(x) = x - (\nabla\theta)^{-1} \circ \nabla F(x) \quad P\text{-p.s.}$$

Donnons auparavant quelques définitions. Afin de simplifier les écritures, notons :

$$\gamma(x, a, b) = c(x, b) - c(x, a).$$

Une fonction f de M dans M est *c-cycliquement monotone d'ordre k*, si pour toute suite cyclique de longueur k $(x_1, x_2, \dots, x_k = x_0)$, on a

$$\sum_{i=1}^k \gamma(x_i, f(x_i), f(x_{i-1})) \geq 0.$$

Une fonction f est *c-cycliquement monotone* (plus rapidement *c-c.m.*), si elle est *c-c.m.* d'ordre k pour tout k .

Il est aisé de voir qu'une fonction f est *c-c.m.* si et seulement si, pour toute suite finie (x_1, \dots, x_k) et toute permutation $\tau \in \mathcal{S}(k)$ où $\mathcal{S}(k)$ est l'ensemble des permutations de $\{1, \dots, k\}$, on a :

$$\sum_{i=1}^k \gamma(x_i, f(x_i), f(x_{\tau(i)})) \geq 0.$$

L'introduction de probabilités conduit aux définitions suivantes :

Une fonction f est dite *c-cycliquement monotone P-p.s.*, (*c-c.m. P-p.s.*), si elle est *c-c.m.* en dehors d'un ensemble P négligeable.

Les notions précédentes de *c-c.m.*, et de *c-c.m. P-p.s.*, s'adaptent naturellement à un couple (X, Y) . Par exemple, un couple (X, Y) est *c-c.m. λ -p.s.*, s'il existe un ensemble négligeable N , tel que

$$\forall k > 1, \forall \tau \in \mathcal{S}(k), \forall (t_1, \dots, t_k), t_i \notin N, \\ \sum_{i=1}^k \gamma(X(t_i), Y(t_i), Y(t_{i-1})) \geq 0.$$

Enfin, une probabilité P est dite *c-continue* si pour tout couple $(a, b) \in M^2$ tel que $a \neq b$, et tout $\alpha \in \mathbb{R}$, on a

$$P(x \mid \gamma(x, a, b) = \alpha) = 0.$$

Une telle probabilité est continue, $P(x) = 0$ pour tout $x \in M$. La réciproque est fautive en général; par exemple pour $M = \mathbb{R}^2$ et $c(x, y) = \|x - y\|^2$, prendre une probabilité continue telle que $P\{x \mid \gamma(x, a, b) = 0\} = 1$.

2. Fonction optimale pour les espaces métriques

Dans cette partie, M est un espace métrique séparable avec sa tribu borélienne \mathcal{B} . Nous allons montrer l'existence d'une fonction optimale et la caractériser.

Le lemme suivant établit une première relation entre l'optimalité et la *c-cyclique monotonie*.

LEMME 2.1. — *Soient P et Q deux probabilités définies sur M . Si $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$, alors (X, Y) est *c-c.m. λ -p.s.**

Une preuve succincte de ce lemme se trouve à l'origine dans [1]. Plus récemment, Gangbo et MacCann en donnent, dans [10], une version plus détaillée, adaptée à des espaces localement compacts... Pour cette raison, donnons une preuve relative à notre cadre.

La preuve se fait par négation. Montrons qu'il existe $\epsilon > 0$ et n boréliens $(A_1, A_2, \dots, A_n = A_0)$ disjoints, de même mesure de Lebesgue, et tels que :

$$\forall t_i \in A_i, \sum_{i=1}^n \gamma(X(t_i), Y(t_i), Y(t_{i-1})) \leq -\epsilon.$$

En effet, soit h l'application de $[0, 1]^n$ et à valeurs dans M^{3n} définie par :

$$(t_1, t_2, \dots, t_n) \longmapsto ((X(t_1), Y(t_1), Y(t_n)), (X(t_2), Y(t_2), Y(t_1)), \dots, \\ (X(t_n), Y(t_n), Y(t_{n-1})))$$

et soit g l'application de M^{3n} et à valeurs dans \mathbb{R} définie par :

$$g((u_i, v_i, w_i)_{i=1}^n) = \sum_{i=1}^n \gamma(u_i, w_i, v_i).$$

La négation implique l'existence de $m > 0$ tel que

$$\lambda^{\otimes n} \left\{ (t_1, t_2, \dots, t_n = t_0) ; g \circ h(t_1, t_2, \dots, t_n) < -\frac{1}{m} \right\} > 0.$$

Si μ est la mesure image de $\lambda^{\otimes n}$ par h , on déduit que $\mu\{g < -m^{-1}\} > 0$. L'application g étant continue, il existe n ouverts $(O_1, \dots, O_n = O_0)$ tels que $(O_1 \times \dots \times O_n) \subseteq \{g < -m^{-1}\}$ et $\mu(O_1 \times \dots \times O_n) > 0$. Quitte à diminuer les ouverts O_i , on peut supposer que $O_i = O_i^1 \times O_i^2 \times O_i^3$. Il suffit alors de prendre des boréliens

$$A_i \subset X^{-1}(O_i^1) \cap Y^{-1}(O_i^2 \cap O_{i-1}^3),$$

avec $\lambda(A_i) = \lambda(A_j)$, pour obtenir les ensembles recherchés.

La contradiction s'obtient en considérant un automorphisme ponctuel de Lebesgue, τ , tel que $\tau(A_i) = A_{i-1}$ et τ est l'identité sur B , complémentaire de $\bigcup A_i$. Alors $(X \circ \tau, Y) \in \mathcal{M}(P, Q)$ et

$$\sum_1^n c(X \circ \tau(t_i), Y(t_i)) + \epsilon \leq \sum_1^n c(X(t_i), Y(t_i)), \quad t_i \in A_i,$$

$$c(X \circ \tau, Y)1_B = c(X, Y)1_B.$$

En intégrant, on obtient la contradiction souhaitée. \square

REMARQUE. — Dans le cas hilbertien et pour $c(x, y) = \|x - y\|^2$, on retrouve le théorème 2.3 de [4].

Montrons, pour certaines probabilités, que tout couple optimal est obtenu par une fonction optimale.

LEMME 2.2. — Soient P et Q deux probabilités définies sur M , avec P c -continue et $Q = \sum_i \alpha_i \delta_{a_i}$. Il existe une partition, $(B_i)_{i \in \mathbb{N}}$, avec

$$P(B_i) = \alpha_i \quad \text{pour tout } i,$$

telle que la fonction $f = \sum_i \alpha_i 1_{B_i}$ est optimale pour le couple (P, Q) .

Inversement, si $Y \sim Q$, il existe une v.a. X de loi P telle que $Y = f(X)$ et $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$. De plus, la fonction f ainsi définie est c -c.m. P -p.s.

Preuve. — Pour $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$ et $Y = \sum a_i 1_{I_i}$, avec le théorème 8.4.1 et le lemme 8.4.2 de [7], $X(I_i)$ appartient à la tribu borélienne de M , complétée par rapport à P . Considérons les parties $J \subset \mathbb{N}$, telles que $P(A_J = \bigcap_{j \in J} X(I_j)) > 0$. Pour une telle partie, on a

$$\lambda(X^{-1}(X(I_i) \cap X(I_j))) > 0 \quad \text{pour tout } (i, j) \in J^2.$$

Le lemme 2.1 assure que $\lambda^{\otimes 2}$ -p.s.,

$$c(X(t), Y(t)) + c(X(s), Y(s)) \leq c(X(t), Y(s)) + c(X(s), Y(t)).$$

Soient x et x' appartenant à A_J , et $(i, j) \in J^2$; alors il existe $(t, s) \in I_i \times I_j$, tel que $x = X(t)$, $x' = X(s)$. Donc, $P^{\otimes 2}$ -p.s.,

$$c(x, a_i) + c(x', a_j) = c(x', a_i) + c(x, a_j).$$

Ainsi, pour tout couple $(i, j) \in J^2$ et pour P -presque tout $x \in A_J$:

$$(*) \quad c(x, a_i) = c(x, a_j) + \delta_{i,j},$$

où $\delta_{i,j}$ est une constante ne dépendant que de i et j .

La c -continuité de P assure que $P(A_J) = 0$ si $\text{cardinal}(J) > 1$. Donc les $B_i = X(I_i)$ forment P -p.s. une partition de M .

La fonction f définie par $f = \sum_i a_i 1_{B_i}$ est optimale pour (P, Q) . En effet, il est évident que f est de loi Q , relativement à P et que $Y = f(X)$.

Seconde partie : partons d'une variable aléatoire $Y = \sum_i a_i 1_{I_i}$ avec $\lambda(I_i) = \alpha_i$, les I_i formant une partition de $[0, 1]$, de loi Q . Avec la première partie, soit f une fonction optimale : $(X_0, f(X_0)) \in \text{opt}_c(P, Q)$. Il existe un automorphisme τ , préservant la mesure et induit par une application ponctuelle de $[0, 1]$ sur $[0, 1]$, tel que $\tau((f \circ X_0)^{-1}\{a_i\}) = I_i$. La variable aléatoire $X = X_0 \circ \tau$ est de loi P et $f(X) = Y$. On conclut que $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$.

La c -cyclique monotonie P -p.s. est une conséquence du lemme 2.1. \square

REMARQUE. — Soient X une v.a. sur $[0, 1]$ de loi P , c -continue, et A un borélien de $[0, 1]$ tel que $\lambda(A) > 0$. Notons P_{X_A} la loi de la restriction de X à A pour la trace de λ sur A . On obtient :

$$\text{Si } (X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q), \text{ alors } (X_A, Y_A) \in \text{opt}_c(P_{X_A}, Q_{Y_A}).$$

Le résultat principal de cette partie est le théorème suivant.

THÉOREME 2.3. — Soient P et Q deux probabilités définies sur M , avec P c -continue et Q discrète. Alors :

- (a) Il existe une unique (P -p.s.) fonction f optimale pour (P, Q) .
- (b) Une fonction f de loi Q par rapport à P est optimale pour (P, Q) si et seulement si elle est c -cycliquement monotone P -p.s.
- (c) De plus, les assertions suivantes sont équivalentes :

- 1) $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$
- 2) $(X, Y) \in \mathcal{M}(P, Q)$ et (X, Y) est c -c.m. λ -p.s.
- 3) $Y = f(X)$ P -p.s.

La preuve de ce théorème se fait par étapes, en approchant la probabilité Q par des probabilités Q_n à support fini.

LEMME 2.4. — Soient P et Q deux probabilités définies sur M , avec P c -continue et $Q = \sum_1^n \alpha_i \delta_{a_i}$. Les deux assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$;
- (ii) $(X, Y) \in \mathcal{M}(P, Q)$ et (X, Y) est c -c.m. λ -p.s.

Preuve. — Montrons que (ii) implique (i). Soient (X, Y) un couple vérifiant (ii) et $f = \sum_1^n \alpha_i 1_{B_i}$ une fonction optimale pour (P, Q) par le lemme 2.2.

Nous allons montrer que, pour tout i , l'ensemble $I_i = Y^{-1}(a_i)$ est égal, λ -p.s., à $X^{-1}(B_i)$. Ceci suffit pour établir (i) car alors $f(X) = Y$, λ -p.s. De plus, ceci montre l'unicité de la fonction optimale.

Par négation, supposons que pour un i donné, I_i soit différent de $X^{-1}(B_i)$, λ p.s. Comme $\lambda(I_k) = \lambda(X^{-1}(B_k)) = \alpha_k$ pour tout k , il existe un autre indice, dépendant de i , soit $j(i) \neq i$, tel que

$$\lambda(I_i \cap X^{-1}(B_{j(i)})) > 0.$$

Par conséquent, $I_{j(i)}$ et $X^{-1}(B_{j(i)})$ sont λ -p.s. différents. En itérant ce procédé, on détermine ainsi une suite d'indices, notés $\beta(i)$, telle que

$$\lambda(D_i = I_{\beta(i)} \cap X^{-1}(B_{\beta(i+1)})) > 0.$$

Cette suite prend ses valeurs dans $\{1, \dots, n\}$ où n est le cardinal du support de Q . On en extrait une suite cyclique finie, que nous notons de la même manière, $\beta(i)$, avec $i \in \{1, \dots, k\}$ et $k \leq n$, telle que

$$\lambda(D_i = I_{\beta(i)} \cap X^{-1}(B_{\beta(i+1)})) > 0, \quad i \in \{1, \dots, k\} \text{ et } \beta(k+1) = \beta(1).$$

Il existe alors un ensemble de suites cycliques $(t_{k+1} = t_1, \dots, t_k)$, avec $t_k \in D_k$, de mesure $\lambda^{\otimes k}$ positive. Par conséquent, avec l'assertion (ii), en prenant $i + 1$ à la place de $i - 1$ et $\beta(k + 1) = \beta(1)$, on a :

$$\sum_1^k \gamma(X(t_i), Y(t_i), Y(t_{i+1})) = \sum_1^k \gamma(X(t_i), a_{\beta(i)}, a_{\beta(i+1)}) \geq 0.$$

En notant $x_i = X(t_i)$, on en déduit qu'il existe un ensemble \mathcal{C} , de suites cycliques $(x_{k+1} = x_1, \dots, x_k)$, où $x_i \in B_{\beta(i+1)}$, de longueurs k , et de probabilité $P^{\otimes k}$ strictement positive, tel que

$$(4) \quad \sum_1^k \gamma(x_i, a_{\beta(i)}, a_{\beta(i+1)}) \geq 0.$$

Or le théorème 2.2 assure que f est *c-c.m. P-p.s.*, d'où

$$\sum_1^k \gamma(x_i, f(x_i), f(x_{i-1})) \geq 0 \quad p.s.$$

Choisissons la suite (x_i) dans \mathcal{C} telle que $x_0 = x_k$, $f(x_i) = a_{\beta(i+1)}$. Par conséquent

$$(5) \quad \sum_1^k \gamma(x_i, a_{\beta(i+1)}, a_{\beta(i)}) \geq 0.$$

En rassemblant (4) et (5), et comme $\gamma(x, a, b) = -\gamma(x, b, a)$, nous avons, $P^{\otimes k}$ -*p.s.*, sur \mathcal{C}

$$(6) \quad \sum_1^k \gamma(x_i, a_{\beta(i)}, a_{\beta(i+1)}) = 0.$$

Désignons par S_k l'ensemble des k -uples de M vérifiant la relation (6). L'ensemble \mathcal{C} est *P-p.s.* inclus dans S_k .

Montrons que S_k est négligeable. La probabilité $P^{\otimes k}(S_k)$ se calcule par Fubini :

$$P^{\otimes k}(S_k) = \int P\left(x \mid \gamma(x, a_{\beta(2)}, a_{\beta(1)}) = \sum_2^k \gamma(x_i, a_{\beta(i)}, a_{\beta(i+1)})\right) dP^{\otimes k-1}(x_2, \dots, x_k).$$

L'hypothèse P est *c-continue* permet de conclure :

$$P^{\otimes k}(S_k) = 0 = P^{\otimes k}(\mathcal{C}).$$

C'est la contradiction recherchée.

Enfin, l'implication (i) \Rightarrow (ii) est une conséquence du lemme 2.1. \square

Retour au théorème : prouvons l'assertion (b). Si f est optimale pour le couple (P, Q) , le lemme 2.1 assure qu'elle est c -c.m. P -p.s.

Voyons la réciproque. D'après le lemme 2.4, le seul cas restant à faire est celui où le support de $Q = \sum_k \alpha_k \delta_{a_k}$, les a_k étant distincts, est de cardinal infini. Soit f une fonction c -c.m. P -p.s. de loi Q . On peut écrire

$$f = \sum x_i 1_{F_i}$$

où les x_i sont des points de $\{a_k ; k \in \mathbb{N}\}$ (non nécessairement distincts les uns des autres) et les F_i disjoints. Alors $\alpha_k = P(\bigcup_{i \in I_k} F_i)$ où $i \in I_k$ si et seulement si $x_i = a_k$. Pour $k \in \mathbb{N}$, notons P_k la probabilité trace de P sur $A_k = f^{-1}(\{a_1, \dots, a_k\})$. Alors f est clairement c -c.m. P_k -p.s. et sa loi par rapport à P_k est la trace de Q sur $\bigcup_{i \leq k} a_i$, soit

$$Q_k = \frac{1}{P(A_k)} \sum_{i=1}^k \alpha_i \delta_{a_i}.$$

Le lemme 2.4 assure que f est optimale pour (P_k, Q_k) et, nous l'avons vu au passage, elle est unique pour ce couple.

Montrons que

$$\lim_{k \rightarrow \infty} d_c(P_k, Q_k) = d_c(P, Q).$$

Comme

$$d_c(P_k, Q_k) = \int c(x, f(x)) dP_k(x) = \frac{1}{P(A_k)} \int_{A_k} c(x, f(x)) dP(x),$$

on en déduit que

$$d_c(P_k, Q_k) \longrightarrow \int c(x, f(x)) dP(x) \geq d_c(P, Q).$$

Inversement, le lemme 2.2 permet d'écrire $d_c(P, Q) = \int c(x, g(x)) dP(x)$ pour une fonction g c -c.m. P -p.s. et de loi Q par rapport à P . Quitte à choisir une partition plus fine pour f et g , nous pouvons écrire

$$g = \sum_i b_i 1_{F_i}, \quad b_i \in \{a_k ; k \in \mathbb{N}\}.$$

Or g a même loi que f par rapport à P_k ; par suite (nous l'avons vu dans la preuve du lemme 2.4), elles sont égales P_k -p.s. et, par conséquent,

$$d_c(P, Q) \geq P(A_k) \int c(x, g(x)) dP_k(x) = P(A_k) d_c(P_k, Q_k).$$

En passant à la limite, nous obtenons la convergence cherchée.

Comme

$$d_c(P_k, Q_k) = \frac{1}{P(A_k)} \int_{X^{-1}(A_k)} c(X, f(X)) d\lambda,$$

où X est une variable de loi P , le passage à la limite montre que $d_c(P, Q) = \int c(X, f(X)) d\lambda$. La fonction f est optimale pour le couple (P, Q) et son unicité P - $p.s.$ est évidente.

Achevons la preuve des autres assertions.

- L'assertion (a) est une conséquence du lemme 2.2 et de la partie précédente.

- L'équivalence entre (c) 1) et (c) 3) résulte du même lemme et des parties (a) et (b) précédentes.

- Le lemme 2.1 montre l'implication (c) 1) \Rightarrow (c) 2).

- Reste à établir que (c) 2) \Rightarrow (c) 3). Soit $(X, Y) \in \mathcal{M}(P, Q)$ un couple c - $c.m.$ λ - $p.s.$ Il existe une suite croissante de compacts, $K_n \subset [0, 1]$, telle que $\lambda(K_n) \rightarrow 1$, $(X, Y)(K_n) \in \mathcal{B}(M \times M)$ et la loi Q_n de Y par rapport à λ_n , trace de λ sur K_n , a un support de cardinal inférieur à n .

Notons P_n la loi de X par rapport à λ_n . La probabilité P_n est c -continue car elle est absolument continue par rapport à P . De plus, pour λ_n , le couple (X, Y) appartient à $\mathcal{M}(P_n, Q_n)$ et est c - $c.m.$ λ_n - $p.s.$ Il est donc optimal par le lemme 2.4.

Avec le lemme 2.4 et la partie précédente, il existe une fonction f_n , c - $c.m.$ P_n - $p.s.$ telle que $Y = f_n(X)$, λ_n - $p.s.$ Autrement dit, on a $Y1_{K_n} = f_n(X)1_{K_n}$, λ - $p.s.$ En notant $A_n = X(K_n)$, on en déduit que, pour tout couple d'entiers (n, p) , $f_{n+p}1_{A_n} = f_n1_{A_n}$ P_n - $p.s.$ Comme $P(A_n) \rightarrow 1$, la fonction f définie par $f(x) = f_n(x)$ où n est le plus petit entier tel que $x \in A_n$, vérifie $Y = f(X)$ λ - $p.s.$ et elle est c - $c.m.$ P - $p.s.$ La fonction f vérifie l'assertion (b) du théorème 2.4, c'est l'unique fonction optimale et l'assertion (c) 3) est démontrée. \square

3. Cas de l'espace de Hilbert

Dans cette partie, le cadre est plus classique : nous prenons pour M un espace de Hilbert séparable \mathbb{H} .

Une probabilité P sur \mathbb{H} vérifie la propriété (*) si, pour toute fonction convexe F de \mathbb{H} dans $\overline{\mathbb{R}}$ telle que $P(F \in \mathbb{R}) = 1$, alors

$$P(x, \text{cardinal } \{\partial F(x)\} = 1) = 1.$$

Cette notion est liée aux c -hypersurfaces de [18] et à la propriété de transport des probabilités sur \mathbb{R}^n voir [3]. Nous montrons d'abord que les probabilités fortement continues, notion introduite dans [4], vérifient cette propriété. Puis nous « explicitons » la fonction optimale.

Dans la suite, nous supposons qu'il existe deux fonctions $f_1 \in L^1(P)$ et $f_2 \in L^1(Q)$ telles que

$$c(x, y) \leq f_1(x) + f_2(y);$$

par conséquent $d_c(P, Q) < +\infty$. Cette hypothèse permet de considérer le problème dual et, selon [12] et [15],

$$(3) \quad d_c(P, Q) = \sup \left\{ \int h_1 dP + \int h_2 dQ; h_1(x) + h_2(y) \leq c(x, y) \right\}.$$

Nous pouvons alors utiliser les théorèmes de Rachev et de Rüschendorf [14] et [17] : « Pour tout couple c -optimal (X, Y) , il existe une fonction F c -convexe telle que $Y \in \partial_c F(X)$ p.s. ».

Précisons quelques définitions concernant les fonctions c -convexes.

- Une fonction F est dite c -convexe, s'il existe un ensemble d'indices I tel que

$$F(x) = \sup_{i \in I} (c(x, a_i) + b_i), \quad \text{où } a_i \in \mathbb{H} \text{ et } b_i \in \mathbb{R}.$$

- Dans ce cas, le c -sous-différentiel de F au point x est l'ensemble

$$\partial_c F(x) = \{y \in \mathbb{H}; c(z, y) - c(x, y) \leq F(z) - F(x), \forall z \in \mathbb{H}\}.$$

- La c -conjugée de F est la fonction définie par

$$F^*(y) = \sup_{\{x | F(x) < +\infty\}} (c(x, y) - F(x)).$$

Rappelons aussi que F et F^* vérifient l'inégalité

$$F(x) + F^*(y) \geq c(x, y),$$

avec égalité si et seulement si $y \in \partial_c F(x)$.

Lorsque $c(x, y) = \langle x, y \rangle$, on retrouve les notions classiques de l'analyse convexe. Une fonction c -convexe est alors une fonction convexe au sens habituel et le c -sous-différentiel se réduit au sous-différentiel.

Remarquons que dans le cas où la fonction $c(x, y)$ est convexe, une fonction c -convexe est convexe, ce qui permet de parler de son sous-différentiel ainsi que de son c -sous-différentiel. Pour simplifier, nous notons $\partial F(x)$ le sous-différentiel d'une fonction convexe F . Enfin, si $\partial F(x)$ est réduit à un singleton, on le note $\nabla F(x)$. Nous référons le lecteur à [8] et [16] pour une lecture détaillée.

Dans la suite nous supposons que

$$c(x, y) = \theta(x - y)$$

où θ est une fonction continue strictement convexe de \mathbb{H} dans \mathbb{R}^+ et $\theta(0) = 0$.

Enfin, une probabilité définie sur \mathbb{H} est *fortement continue*, s'il existe une base orthonormée (e_i) telle que si, V_i désigne le sous-espace vectoriel engendré par e_i , V_i^\perp le sous-espace orthogonal à V_i et $P_{V_i^\perp}$ la probabilité image de P par la projection orthogonale sur l'espace V_i^\perp , alors pour $P_{V_i^\perp}$ -presque tout $y \in V_i^\perp$, la loi conditionnelle $P_{i/y}(\cdot) = n_i(y, \cdot)$ sur V_i est continue.

Le lemme suivant montre que toute probabilité fortement continue vérifie la propriété (*).

LEMME 3.1. — Soient une probabilité P fortement continue sur \mathbb{H} et F une fonction convexe telle que $P\{x \mid \partial F(x) \neq \emptyset\} = 1$. Alors $P(x \mid \text{card}\{\partial F(x)\} = 1) = 1$.

Preuve. — Choisissons une base orthonormée (e_i) assurant la propriété « P fortement continue» et notons

$$f(x, e_i) = \lim_{\alpha \rightarrow 0 \atop \alpha > 0} \frac{1}{\alpha} (F(x + \alpha e_i) - F(x)).$$

Pour tout i , on a $-f(x, -e_i) \leq f(x, e_i)$. Notons aussi

$$B_i = \{x \mid -f(x, -e_i) < f(x, e_i)\}$$

et, pour $y \in V_{i,y}^\perp$, soit $B_{i,y}$ la section de B_i en y . La fonction $t \mapsto \phi(t) = F(y + te_i)$ est convexe, réelle; ses dérivées à droite ϕ'_d , et à gauche ϕ'_g , sont croissantes et $\phi'_d(t) \geq \phi'_g(t)$. Par conséquent, $B_{i,y}$ est dénombrable.

Par Fubini, $P(B_i) = \int_{V_i^\perp} n(y, B_{i,y}) dP_{V_i^\perp}(y)$ et, comme pour $P_{V_i^\perp}$ presque tout y , $n_i(y, \cdot)$ est continue, on conclut que $P(B_i) = 0$.

Pour $x \notin \bigcup B_i$, vérifions que $\text{card}(\partial F(x)) = 1$. Soit $y \in \partial F(x)$; pour $\alpha > 0$, les inégalités

$$\langle y, \alpha e_i \rangle + F(x) \leq F(x + \alpha e_i), \quad \langle y, -\alpha e_i \rangle + F(x) \leq F(x - \alpha e_i),$$

montrent que $-f(x, -e_i) \leq \langle y, e_i \rangle \leq f(x, e_i)$. Par conséquent $\langle y, e_i \rangle = f(x, e_i)$ pour tout i , ainsi $y = \sum_i f(x, e_i) e_i$. \square

THÉOREME 3.2. — Soient P et Q deux probabilités définies sur \mathbb{H} , P vérifiant la propriété (*). Il existe alors une unique fonction f , c -cycliquement monotone P -p.s. optimale pour (P, Q) . Cette fonction s'écrit :

$$f(x) = x - (\nabla \theta)^{-1} \circ \nabla F(x), \quad F \text{ } c\text{-convexe.}$$

Réciproquement, si f est de loi Q et est c -cycliquement monotone P -p.s., alors elle est l'unique fonction optimale pour le couple (P, Q) .

Preuve du théorème. — L'idée consiste à utiliser le lemme précédent et la stricte convexité de la fonction θ pour établir que $\partial_c F(X)$ est réduit λ -p.s. à un singleton.

Soit $(X, Y) \in \text{opt}_c(P, Q)$; d'après le théorème 2 de [17], il existe une fonction F , c -convexe telle $Y \in \partial_c F(X)$ λ -p.s. Par conséquent, $\partial_c F(x)$ est P -p.s. non vide. Donc

$$(6) \quad F(y) - F(x) \geq \theta(y - a_1) - \theta(x - a_1), \quad \forall y \in \mathbb{H}.$$

La fonction $\theta(\cdot - a_1)$ est une fonction continue, strictement convexe, donc admet un sous-différentiel en tout point. Il existe ainsi un élément $b \in \mathbb{H}$ tel que

$$(7) \quad \theta(y - a_1) - \theta(x - a_1) \geq \langle b, y - x \rangle, \quad \forall y \in \mathbb{H}.$$

Des deux inégalités (6) et (7), on déduit que b est un sous-différentiel de F au point x . Et, avec l'hypothèse sur P , $b = \nabla F(x)$, P -p.s.

Par suite, si a_1 et a_2 sont deux éléments $\partial_c F(x)$, alors les deux fonctions $\theta(\cdot - a_1)$ et $\theta(\cdot - a_2)$ admettent P -p.s. le même sous-différentiel. On en déduit que $\theta(x - a_1) - \theta(x - a_2)$ est constant P -p.s. La stricte convexité de θ permet alors de conclure que $a_1 = a_2$.

Ainsi, $\partial_c F(x)$ est réduit P -p.s. à un singleton, d'où l'existence d'une fonction f optimale pour (P, Q) .

Montrons l'unicité de la fonction optimale. Soit g une deuxième fonction optimale pour le couple (P, Q) . Comme

$$\begin{aligned} \int \theta(X - g(X)) \, d\lambda &= \int \theta(X - f(X)) \, d\lambda \\ &= \int F(X) + F^*(f(X)) \, d\lambda \\ &= \int F(X) + F^*(g(X)) \, d\lambda, \end{aligned}$$

on en déduit que $\theta(X - g(X)) = F(X) + F^*(g(X))$ λ -p.s., et par conséquent, $g = f$ P -p.s.

Pour obtenir l'expression de la fonction f , il suffit de combiner l'inégalité (6) et (7) et d'utiliser le lemme précédent pour obtenir l'égalité

$$(8) \quad \nabla \theta(x - f(x)) = \nabla F(x).$$

Comme θ est strictement convexe, $\nabla \theta$ est une bijection de \mathbb{H} vers $\nabla \theta(\mathbb{H})$, d'où l'expression de la fonction optimale, ce qui termine la preuve du théorème.

On peut aussi remarquer que $y \in \partial \theta(x)$ si et seulement si $x \in \partial \theta^*(y)$, ce qui permet d'écrire $(\nabla \theta)^{-1} = \nabla \theta^*$. \square

Un raisonnement analogue au précédent, permet d'établir une version du théorème 3.2 pour les fonctions $c(x, y) = \theta(x - y)$ lorsque θ est une fonction strictement concave.

REMERCIEMENTS. — Nous tenons à remercier le *referee* dont les remarques pertinentes ont permis d'améliorer notablement cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ABDELLAOUI (T.), HEINICH (H.). — *Sur la distance de deux lois de probabilités dans le cas vectoriel*, C. R. Acad. Sci. Paris, t. **319**, série I, 1994, p. 981–984.
- [2] BICKEL (P.J.), FREEDMAN (D.A.). — *Some asymptotic Theory for the Bootstrap*, Ann. Statis., t. **9**, 1981, p. 1196–1217.

- [3] BELILI (N.), HEINICH (H.). — *Mass Transport Problem and Derivation*, à paraître dans *Appl. Mathematicae*, 1999.
- [4] CUESTA-ALBERTOS (J.A.), MATRÁN (C.). — *Notes on the Wasserstein Metric in Hilbert Spaces*, *Ann. Prob.*, t. **17**, 1989, p. 1264–1276.
- [5] CUESTA-ALBERTOS (J.A.), TUERO-DIAZ (A.). — *A Characterization for the Solution of the Monge-Kantorovich Mass Transference Problem*, *Statist. Probab. Lett.*, t. **16**, 1993, p. 147–152.
- [6] CUESTA-ALBERTOS (J.A.), MATRÁN (C.), RACHEV (S.T.), RÜSCHENDORF (L.). — *Mass Transportation Problems in Probability Theory*, *App. Prob. Trust.*, t. **21**, 1996, p. 1–39.
- [7] COHN (D.L.). — *Measure Theory*. — Birkhäuser, 1980.
- [8] EKELAND (I.), TEMAM (R.). — *Analyse convexe et problèmes variationnels*. — Dunod, 1974.
- [9] GANGBO (W.), MCCANN (R.J.). — *Optimal Maps in Monge's Mass Transport Problem*, *C. R. Acad. Sci. Paris*, t. **321**, Série I, 1995, p. 1653–1658.
- [10] GANGBO (W.), MCCANN (R.J.). — *The Geometry of optimal Transportation*, *Acta Math.*, t. **177**, 1996, p. 113–161.
- [11] KNOTT (M.), SMITH (C.S.). — *Note on the optimal Transportation of Distributions*, *J. Opt. Theor. Appl.*, t. **52**, 1987, p. 323–329.
- [12] KELLERER (H.). — *Duality Theorems for Marginal Problems*, *Z. Wahrsh. Verw. Gebiete*, t. **67**, 1984, p. 399–432.
- [13] MCCANN (R.J.). — *Existence and Uniqueness of monotone measure-preserving Maps*, *Duke. Math. J.*, t. **80**, 1995, p. 309–323.
- [14] RACHEV (S.T.), RÜSCHENDORF (L.). — *A Characterization of random Variables with minimum L^2 Distance*, *J. Multivariate Anal.*, t. **32**, 1990, p. 48–54.
- [15] RACHEV (S.T.). — *Probability Metrics and the Stability of stochastic Models*. — Wiley, New York, 1991.
- [16] ROCKAFELLAR (R.T.). — *Convex Analysis*. — Princeton University Press, 1972.
- [17] RÜSCHENDORF (L.). — *Optimal Solutions of multivariate coupling Problems*, *Appl. Mathematicae*, t. **23**, 1995, p. 325–338.
- [18] ZAJIČEK (L.). — *On the Differentiation of convex Functions in finite and infinite dimensional Spaces*, *Czechoslovak Math. J.*, t. **29**, 1979, p. 340–348.